

BAISSE UN PEU LA RADIO

Baisse un peu la radio, tire un peu les volets,
Assieds-toi, laisse la poésie se poser.
Si je parle ce soir, c'est que j'ai soif de dire
Le bien que tu me fais, tout le bien que je tire
De ta vie quand tu viens la vivre à mes côtés,
De ton souffle qui m'a appris à respirer.

Je suis le feu, tu es le vent,
Tu es la terre et je suis l'eau.
Je suis le fer, tu es l'aimant,
Tu es la mer, moi le bateau.

Quand on se découvre à ce point complémentaire
On pourrait presque croire en dieu, mais on préfère
Savoir que nos deux vies font naître le bonheur,
Ou tout au moins la joie de se parler sans heurt,
L'un vers l'autre poussés, l'un par l'autre enfantés,
C'est bête mais c'est désarmant de vérité.

Tu es le champ, je suis le blé,
Je suis nuage, et toi le ciel,
Je suis le mât, tu es voilier,
Tu es abeille et je suis miel.

Les mots ne peuvent pas suffire à expliquer
L'amour qui monte en moi quand je te vois rentrer,
Quand je t'entends partir, quand tu vas t'endormir,
Quand tu marches avec moi, ou quand un doux soupir
Vient vêtir ton corps nu que l'amour fait trembler,
Quand ton regard me dit qu'on aime à se parler.

Tu es le lit, moi le ruisseau,
Je suis désert, tu es mirage.
Tu es le nid et moi l'oiseau,
Moi le fleuve et toi le rivage.

Moi le fleuve et toi le rivage,
Moi le fleuve et toi le rivage.